

je dirais même plus



Alain Berenboom
Ecrivain

Gouverner rock'n'roll

L'irruption des réseaux sociaux a tout chamboulé dans le fonctionnement de la démocratie, désormais rythmée par les buzz, les tweets plus ou moins spontanés des internautes et la dictature des émoticônes. Pouce levé, pouce abaissé ou doigt d'honneur : en quelques secondes, le sort de ceux qui nous dirigent en est jeté.

On comprend la hâte de Gérard Collomb à rejoindre les rives paisibles du Rhône et les tables étoilées de Lyon, où l'on prend son temps, loin du supplice chinois auquel il était condamné jour après jour alors qu'il avait cru que le poste de ministre de l'Intérieur couronnait sa fidélité au nouveau pacha.

Le président Macron lui-même, dont on croyait qu'il maîtrisait les règles de la communication, passe son temps à se planter à chacune de ses apparitions, entre selfies ridicules et déclarations à l'emporte-pièce à des « vraies gens ». A force de vouloir courir derrière les djeunes, il commence à manquer de souffle, le gamin...

Mais quel être humain pourrait tenir à ce rythme, à ce bombardement continu ? On comprend les difficultés du président français à reconstruire un casting capable de résister à pareille pression. Pourquoi ne pas songer alors à remplacer les hommes et les femmes politiques, en tout cas ceux qui sont le plus exposés/explosés, par des robots.

L'intelligence artificielle se développe aussi rapidement que la bêtise des internautes. Elle seule est capable désormais de la prendre de vitesse.

Jamais R2-D2, le délicieux petit robot de Star Wars, n'aurait été pris en défaut comme le pauvre Gérard Collomb, acculé par la presse dans la grotesque mais sinistre affaire Benalla à tenir des propos ridicules et manifestement mensongers. Alors qu'il suffit à R2-D2 de s'exprimer par des sifflements et des bips électroniques pour mettre l'audience dans sa poche.

On ne comprend pas plus son discours que celui du ministre de l'Intérieur français, mais tout le monde est convaincu par ce que dit le petit robot, rit et applaudit.

Dans un monde, où les politiques sont sans cesse confrontés à leurs propres mensonges, déclarations et promesses hypocrites, le salut est dans les machines. D'autant que lorsqu'il ment, le nez du robot ne s'allonge pas.

Imaginez Marie-Christine Marghem remplacée par R2-D2. A lui, les déclarations incompréhensibles sur la fourniture d'électricité cet hiver pendant qu'elle distribue tranquillement ses tracts dans les rues de Tournai.

Il est vrai que si les robots-ministres sont programmés pour réagir exactement selon l'humeur sans cesse changeante de l'opinion publique, on peut s'attendre à un gouvernement rock'n'roll... ■

www.berenboom.com

Les tiny houses, petites m

TENDANCE Habiter une véritable petite maison pour moins de 50.000 euros

► Arrivées des Etats-Unis, ces maisons mobiles en bois séduisent de plus en plus les Belges.

► Contrairement à la croyance, il est tout à fait possible de s'y domicilier.

► Une entreprise belge s'est lancée dans le créneau.

REPORTAGE

Une vaste prairie qui surplombe la région de Chimay. A l'arrière, une grande maison quatre façades transformée en quatre appartements et un enclos dans lequel s'ébrouent quelques volatiles. C'est là qu'habitait Jean-Michel Ernoux avant qu'il ne décide de construire et d'habiter sa tiny house. Une petite maison en bois montée sur une remorque qu'il a posée au milieu de son grand terrain vert. Un choix de vie. Une tendance aussi qui prend de l'essor.

« Je dirigeais une entreprise de construction générale, explique Jean-Michel, puis j'ai fait un burn-out. Ingrid, une de mes sœurs qui vit au Canada, m'a un jour contacté en me parlant des tiny houses. J'avais ma maison mais je me suis dit que je pourrais en faire mon activité professionnelle. J'ai commencé à dessiner des plans. »

Rarement nomades

Bien décidé à mener son projet à terme, l'entrepreneur doit tenir compte de contraintes techniques. Avant toute chose, il doit se procurer une remorque homologuée pouvant transporter une maisonnette de 7,50 m de long sur 2,55 m de large et 4 m de haut maximum pour passer sous les ponts. Sur-tout, il ne faut pas que l'ensemble dépasse le poids de 3,5 tonnes afin que le permis B suffise à la transporter.

Sa petite maison, Jean-Michel Ernoux l'a voulue de qualité. « J'y ai consacré 700 heures de travail, avance-t-il. Je n'ai fait appel qu'à des entreprises locales pour le bois, les châssis, les sanitaires, l'électricité, etc. Rien que pour les matériaux et l'équipement, j'en ai eu pour 63.000 euros. Quant aux meubles, je les ai fabriqués moi-même. » Résultat, l'entrepreneur évalue le prix de sa tiny house à 90.000 euros hors TVA.

« Je l'ai conçue comme une véritable maison mais en plus petit, se défend-il. Certes, elle ne fait que 22 m² avec les deux couchages en mezzanine, mais elle dispose de tout le confort avec une vraie salle d'eau et une cuisine complète. J'ai aussi installé un maximum de rangements et l'isolation est très performante. Je sais qu'il en existe de moins chères sur le marché, mais elles ne peuvent pas être de même qualité. »

Depuis que la construction de sa maison est terminée, Jean-Michel Ernoux a reçu une multitude de coups de téléphone et de visites, mais aucune commande n'a été passée. Il a donc raccordé sa création à l'eau et à l'électricité et il l'habite depuis un an. « La commune m'a créé une nouvelle adresse et j'ai pu me domicilier sans problème. Quant à mon projet d'entreprise, il est mort-né. Pas question pour moi de construire des maisons de mauvaise qualité dans lesquelles je ne crois pas. »

Construire des tiny houses de qualité et les vendre est pourtant possible. Voici deux ans, Harold De La Motte a créé sa société Tiny Home à Hogne, près de Marche. Forte de quatorze employés, elle peut construire jusqu'à trois petites maisons par mois. Sans pour autant brader la qualité, selon le jeune gérant. « Nous avons deux modèles de base mais nous écoutons au maximum les souhaits des clients qui arrivent avec des simulations 3D, des photos ou des idées, commente Harold. Ce sont aussi eux qui choisissent les bardages, les finitions et les équipements qu'ils désirent à l'intérieur. Tout dépend de l'utilisation qu'ils veulent en faire : y habiter, la mettre en location ou en faire un chalet de vacances. »

Exposées dans un champ, les tiny houses d'Harold sont résolument desi-



Les tiny houses construites chez Harold De La Motte sont modernes et design et offrent tout le confort disponible dans un habitat classique. Elles peuvent être équipées de panneaux photovoltaïques qui suffisent à produire l'électricité nécessaire.

© ROGER MILUTIN.

LES CHIFFRES

3,5

C'est, en tonnes, le poids maximum que peuvent peser une tiny house et la remorque pour pouvoir être transportées avec un permis de conduire B.

42.000

C'est, en euros, le prix moyen payé par les acheteurs de tiny houses qui comptent en faire leur habitat principal.

22

C'est, en mètres carrés, la superficie moyenne de l'espace habitable d'une tiny house.

F.D.E.

gn et modernes. L'un des modèles arbore une immense baie vitrée ronde qui inonde l'intérieur de lumière. Un modèle possède deux mezzanines ouvertes, l'autre une seule fermée. Dans la première, l'escalier est escamotable, dans l'autre, il est fixe. Dans la cuisine, chacun installe ce qu'il veut : un four, un frigo, un lave-vaisselle, etc. Le compteur électrique se trouve dans le local technique. Mieux, le recours au photovoltaïque est possible.

Photovoltaïque possible

« C'est une demande de plus en plus fréquente, constate Patrick Monsez, le beau-père d'Harold. Pour obtenir un rendement maximal, il faudrait que le toit de la tiny soit incliné à 35°. Ce n'est pas possible. Donc, nous proposons des panneaux qui se posent à côté de la maison. L'énergie récoltée est ensuite stockée dans une batterie fixée sous le châssis ou intégrée à la maison et est ensuite transformée en 220 volts. La totalité des besoins de la maison est ainsi disponible. »

Les maisons d'Harold se vendent entre 33.000 et 50.000 euros en fonction des équipements choisis. Et le jeune entrepreneur d'insister : « Nos maisons sont de qualité. Le bois utilisé est du pin qui vient de Suède traité de manière écologique, le toit est en acier zingué mais il peut aussi être en tuiles de cèdre. L'isolation, c'est de la laine de roche et le bardage est fait en roche volcanique insensible à l'humidité. Tout est donc de qualité pour un prix correct. » Un concept qui séduit surtout les jeunes qui n'ont pas forcément envie d'investir des sommes importantes dans l'habitat traditionnel. Ou qui n'en ont pas les moyens... ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE



La société d'Harold De La Motte, près de Marche, peut construire jusqu'à trois petites maisons par mois. © ROGER MILUTIN.



Jean-Michel Ernoux a construit sa petite maison de A à Z.

© ROGER MILUTIN.



Une table rétractable permet de prendre ses repas à l'intérieur de la maison tout en gardant de l'espace vital. © ROGER MILUTIN.